

# Jean de Charpentier

Autor(en): **Gabbud, Maurice**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **53 (1920)**

Heft 199

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Jean de Charpentier.

---

*Allocution prononcée au banquet de la Société vaudoise des Sciences naturelles, à l'Hôtel de Ville de Bex, à l'occasion de l'inauguration du monument Jean de Charpentier, le 19 juin 1920, par Maurice Gabbud, rédacteur à Martigny, combourgeois du paysan-observateur Jean-Pierre Perraudin.*

---

Mesdames et Messieurs les Membres de la  
Société vaudoise des Sciences naturelles,

J'ai appris avec joie, l'hiver passé, que les personnes reconnaissantes et bien avisées qui composent la Municipalité de Bex avaient pris l'heureuse initiative d'élever un monument au célèbre directeur des Salines de Bex, à l'éminent savant glacialiste que ses travaux et son intuition géniale ont fait installer au Panthéon de la Science. Et quand je sus que l'inauguration du monument serait dévolue aux soins de la Société vaudoise des Sciences naturelles, la corporation scientifique et intellectuelle la plus qualifiée pour cet honneur insigne, en ce 19 juin 1920, je me suis fait un devoir d'y assister.

Bien que je fasse partie d'une Société sœur de la vôtre, notre Murithienne valaisanne, ici représentée par son digne président M. Besse, j'avoue avec franchise et avec beaucoup de regret à la fois que je suis un profane très ignorant en fait de sciences naturelles. Je n'ai donc aucune qualité pour prendre la parole dans une pareille céré-

monie et au milieu de disciples fervents et méritants de la bonne fée *Scientia*.

Néanmoins je m'en voudrais de me taire.

Je m'exprimerai donc en montagnard valaisan, en bon Bagnard combourgeois de ce modeste paysan Jean-Pierre Perraudin, qui ne saurait être oublié aujourd'hui, qui n'a pas été oublié du reste tout à l'heure par M. Lugeon, de ce Perraudin dont le nom doit être intimement lié à celui des premiers Christophe Colomb de la science glacialiste.

Je sais d'autre part, Mesdames et Messieurs les Membres de la Société vaudoise des Sciences naturelles, savants professeurs ou simplement amateurs et admirateurs de la Science, qu'en inaugurant ce monument à Jean de Charpentier, vous n'oublierez pas d'y associer le nom de l'ingénieur valaisan Venetz, ni non plus celui de ce brave paysan presque illettré de notre vallée, à l'intuition surprenante, que les ressortissants de la plus grande commune de la Suisse sont fiers de compter au nombre de leurs combourgeois.

Oui, Mesdames et Messieurs, plusieurs années avant que Jean de Charpentier écrivît *l'Essai sur les glaciers*, ce livre si convaincant et si plein de rigoureuse méthode inductive et déductive, qui, dans son très important domaine particulier, révolutionna si considérablement les sciences naturelles, l'ingénieur Venetz qui, quelques années auparavant, fut mis en vedette par ses travaux au fameux glacier du Giétroz, dans un mémoire présenté en 1829 à la réunion de la Société helvétique des Sciences naturelles au Grand-Saint-Bernard, avait exposé à un auditoire étonné et sceptique la théorie alors confuse et embrouillée, mais devenue dans la suite claire et lumineuse, de l'existence à l'aube des temps quaternaires de grandes périodes glaciaires contemporaines du moustérien.

Cinq ans plus tard, Venetz avait converti à ses idées le géologue Charpentier, qui les défendit à Lucerne en 1834.

Mais ces deux savants précurseurs, Venetz et Charpentier, avaient été en contact avec l'humble paysan, mais excellent observateur de chez nous que je vous ai nommé.

Venez dut frayer avec lui vers 1818, au moment des travaux périlleux que l'on fit au glacier du Giétroz, pour conjurer partiellement l'immense danger que suspendait sur la vallée de Bagnes et la plaine du Rhône de Martigny au Léman, le lac temporaire de Mauvoisin, créé par un barrage glaciaire accidentel.

La débâcle de la Dranse, il y a 102 ans, ne fut-elle pas un grandiose phénomène géologique éminemment propre à donner aux sagaces observateurs de la nature, sous la blouse du paysan et du berger, comme sous l'habit du professeur, la compréhension de tous les phénomènes combien plus grandioses encore des âges disparus dont la science de l'homme arrache un à un les secrets ?

En 1815 déjà, Charpentier, qui étudiait les particularités géologiques du val de Bagnes, fut l'hôte occasionnel de Perraudin. Dans son classique *Essai sur les glaciers*, le savant auteur rapporte les propos et les observations particulières du paysan, remarques qu'il avoue avoir d'emblée rejetées avec dédain, mais qui sait ? Qui ont peut-être été l'étincelle lumineuse qui détermina cette découverte géologique capitale contre les premières sommités scientifiques de l'époque, contre Louis Agassiz, pour ne citer qu'un compatriote.

Sans des précurseurs comme Playfair en Ecosse, sans les Perraudin du val de Bagnes, ou les Marie Deville à Chamonix, car notre concitoyen ne fut pas unique en son genre, sans ces modestes, la théorie glaciaire se serait établie quand même. Mais il est fort possible que sans

l'original travail cérébral de ces humbles ouvriers, la découverte aurait pu être retardée considérablement. N'est-il donc pas vrai qu'ils doivent avoir une large place dans le souvenir des savants de la génération actuelle ?

Depuis vingt ans, sur la principale façade de la maison communale de Bagnes, une modeste inscription commémore chez mes combourgeois le souvenir de Jean-Pierre Perraudin, auquel son *Valais et la Science* adressent solennellement leur reconnaissance.

Ce rappel venait alors bien à propos faire revivre dans son lieu d'origine la figure de ce concitoyen.

L'inauguration de cette inscription fut le résultat d'une motion développée au Grand Conseil valaisan par feu le juge cantonal François Troillet, ressortissant du val de Bagnes. Mais il ne l'aurait pu faire sans le précieux appui, sans les ressources documentaires que lui fournit abondamment la Société vaudoise des Sciences naturelles.

La mémoire de Perraudin allait être recouverte de la poussière de l'oubli, méconnue du grand nombre, sans la probité scientifique de ce *citoyen du Léman*, pourrait-on dire, que fut le vénérable et regretté professeur Forel, de Morges. De même qu'il brassa les flots du grand lac bleu pour en surprendre tous les secrets et toutes les merveilles, il sut exhumer de la poussière de la bibliothèque Gilliéron, à Vevey, les preuves patentes des mérites de Perraudin, de l'étincelle géniale qui fut la boussole conduisant Jean de Charpentier à la conquête d'une des grandes découvertes de la science moderne. Ce fut, à cette époque, l'organe de votre Société qui accorda aux mérites du paysan valaisan une hospitalière et flatteuse publicité.

Vive la mémoire de Jean de Charpentier, mais vivent sous son égide celle de l'ingénieur Venetz et du paysan

---

Perraudin. Puisse ce souvenir solidaire être la garantie de la collaboration des Vaudois et des Valaisans, comme au 16 mai, pour toutes les nobles entreprises qui élèvent l'homme et embellissent sa vie.

MAURICE GABBUD.

